

RÉSISTER AUX INGÉRENCES

28 septembre, 16h30 -18h, Salle OR



Oliveira Injac, Gaïdz Minassian et Frédéric Charillon

Désinformation, puissance et jeux d'influence

« Pouvez-vous donner votre définition de l'ingérence ? » C'est par cette question que Gaïdz Minassian lance le débat. Nancy Snow choisit une définition large, y incluant les nombreuses inférences dans nos vies, de la publicité à la désinformation. Elle recommande ainsi de « *trouver des moments de calme et de méditation* » afin de s'écarter de ce bruit permanent et de conserver notre esprit critique. Oliveira Injac se focalise quant à elle sur l'ingérence politique. Son pays de 600 000 habitants, le Monténégro a, depuis la fin du communisme, subi un nombre conséquent d'ingérences étrangères : « *les politiciens serbes interfèrent dans les élections à travers différentes méthodes, de la désinformation en ligne à la corruption* », explique-t-elle.

Frédéric Charillon fait un parallèle entre les qualificatifs de la puissance et ceux de l'ingérence : « *De la même manière qu'on*

parle de « hard power », de « soft power », de « smart power » (mêlant coercition et séduction) et de « sharp power » (qui fait douter l'autre), on peut parler de « soft interférence », qui consiste à séduire un public à l'extérieur, en invitant des élites à visiter le pays ou à participer à des colloques d'entreprises, ou de « hard interférence », qui peut aller de l'intimidation à l'invasion. La « smart interférence » serait quant à elle un mélange des deux, consistant à faire comprendre à un autre pays qu'il a intérêt à changer le cours de ses affaires intérieures, sans forcément utiliser la menace. Enfin, la « sharp interférence » correspond à la désinformation organisée actuellement par des régimes étrangers, qui insistent sur les dissidences internes pour faire douter les populations et déstabiliser ainsi leur pays ».

Dans notre monde globalisé, l'ingérence devient une réalité multiforme. « *Alors que la menace d'aliénation liée à l'usage possible de l'arme nucléaire constitue l'interférence ultime, il faut désormais compter avec la menace du changement climatique et environnemental*, rappelle Nancy Snow.

« L'ingérence permet aux grandes puissances de s'immiscer chez les plus faibles, en mettant en place des stratégies d'influence »

Frédéric Charillon

On peut envisager tellement de scénarios catastrophes qu'il nous faut réfléchir à la manière de garder la tête froide pour avancer vers un changement durable en gardant de l'optimisme et de l'espérance ».

Dans ce monde multipolaire, aucun État n'a intérêt à souhaiter l'effondrement de son rival, à l'image des économies américaines et chinoises qui dépendent l'une de l'autre. L'ingérence s'avère donc un mode d'action privilégié, qui « *permet aux grandes puissances de s'immiscer chez les plus faibles, en mettant en place des stratégies d'influence* », remarque Frédéric Charillon.



Oliveira Injac

MODÉRATEUR :

Gaïdz Minassian, journaliste au Monde et enseignant en relations internationales à Sciences Po Paris.

INTERVENANTS :

Frédéric Charillon, universitaire et politologue français

Oliveira Injac, maire de Podgorica (capitale du Monténégro), docteur en relations internationales.

Nancy Snow, professeure émérite à l'Université d'État de Californie, spécialiste de la propagande et de la diplomatie publique.

« *Face aux ingérences des États autoritaires, les démocraties ne seraient-elles pas vulnérables ?* », interroge alors Gaïdz Minassian. Frédéric Charillon rappelle que ces dernières sont vulnérables par définition. Mais, alors que les régimes autoritaires s'estiment plus forts en verrouillant le débat, les démocraties croient, malgré tout, qu'un régime permettant la liberté d'expression reste supérieur car la liberté fera, à terme, des dégâts dans les régimes autoritaires. Le résultat du conflit entre ces deux modes de pensée reste inconnu. « *Alors que, dans les années Clinton, les « autoroutes de l'information » constituées par internet étaient perçues comme un atout extraordinaire pour les régimes démocratiques et libéraux, on voit aujourd'hui la manière dont les régimes autoritaires les retournent pour les utiliser à des fins de désinformation et de déstabilisation* », rappelle le chercheur. Tout en rappelant que ces régimes n'ont pas le monopole de l'ingérence. En effet, les médias Radio Free Europe et Voice of America peuvent eux aussi être considérés comme des organes visant à interférer dans des pays tiers. Les ONG occidentales sont, elles, parfois perçues comme des formes d'ingérence dans certaines sociétés, africaines notamment.

Gaïdz Minassian interroge alors Oliveira Injac sur le processus d'autonomisation des sociétés civiles en transition, telles que le Monténégro. La Maire de Podgorica considère que son pays reste une démocratie vulnérable, où il s'avère difficile de résister

« Il importe de sensibiliser l'ensemble des citoyens du monde à vérifier les informations deux ou trois fois, car certaines, malicieuses, ont des objectifs toxiques »

Gaïdz Minassian

à la désinformation : « Les réseaux sociaux sont très utilisés par nos concitoyens. De plus, la plupart d'entre eux font confiance à tout ce qu'ils voient ou entendent. Les théories conspirationnistes ont vraiment eu le vent en poupe lors de la crise de Covid 19. Les gens n'ayant pas conscience des risques, nous avons souffert d'un taux de mortalité élevé ». Elle rappelle également que dans son pays, la plupart des canaux d'information viennent de Serbie, où les médias diffusent la propagande russe. « Il importe donc de sensibiliser l'ensemble des citoyens du monde à vérifier les informations deux ou trois fois, car certaines, malicieuses, ont des objectifs toxiques ». Frédéric Charillon apporte toutefois une nuance : « Il faut être exigeant sur les sources en restant vigilant, sans non plus tomber dans la paranoïa et considérer que tout est un complot ».

Cet esprit critique est mis à mal, un peu partout, notamment à cause des informations inutiles qui nous submergent. Nancy Snow met ainsi l'accent sur la prédominance de l'individualisme, avec des influenceurs qui cherchent, avant toute chose, à avoir le plus de followers possibles en vue de devenir célèbres. « Je pense que nous aurions beaucoup à apprendre de

cultures plus collectives, pour trouver un juste milieu dans la manière d'établir notre contrat social », assure-t-elle.

Gaïdz Minassian oriente ensuite le débat sur les guerres d'influence. Frédéric Charillon prend ainsi l'exemple de la guerre en Ukraine, qu'il considère comme totalement anachronique : « Alors que la Russie de Vladimir Poutine avait établi un système d'influence qui fonctionnait plutôt bien, avec une diplomatie qui parlait à tout le monde au Proche-Orient, et qu'elle avait repris pied dans certains pays d'Europe centrale et orientale, il a tenté un coup de poker. Pourtant, les dernières grandes interventions militaires dans le monde ont abouti à des fiascos, alors que dans le même temps,



Gaïdz Minassian

© Pierre Galliot - Région Normandie

les stratégies d'influence du Qatar ou de la Chine faisaient leurs preuves », rappelle-t-il. Il remarque que la Russie a fait le choix, dans la guerre ukrainienne, d'employer à la fois la force et l'arme psychologique. En face, le camp occidental a fait le pari de ne pas entrer directement dans la guerre mais plutôt d'activer ses réseaux et des sanctions. « On ne connaît pas encore le résultat, mais je pense que ce choc des méthodes aboutira à une pratique unique des conflits, mêlant le bon dosage de la force et des jeux d'influence », conclut Frédéric Charillon.



Retrouvez l'intégralité de ce débat sur YouTube

DÉBATS

INDE : NOUVELLE SUPERPUISSANCE MONDIALE ?

Le 28 septembre, 16h30-18h - Salle Azur



Christophe Jaffrelot et Archana Chaudhary

© Nicolas Broquedis

L'Inde, puissance non-alignée

Philippe Le Corre initie le débat en soulignant la position ambivalente de l'Inde de Narendra Modi, grande puissance économique à la fois membre du G20 et des Brics (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud), prise au milieu de l'affrontement sino-américain.

« Donnez-nous encore cinquante ans, il n'est pas question que nous soyons une superpuissance prématurée » répond Deng Xiaoping à Henry Kissinger dans les années

MODÉRATEUR :

Philippe Le Corre, enseignant, chercheur à Asia Society France

INTERVENANTS :

Archana Chaudhary, journaliste indienne

Christophe Jaffrelot, politologue spécialiste du sous-continent indien

Raja Mohan, universitaire indien, journaliste et analyste de politique étrangère

« L'Inde doit avant tout apprendre à utiliser sa taille pour maintenir sa croissance économique »

Raja Mohan

1990, alors que le diplomate américain lui affirme que la Chine allait bientôt devenir la deuxième puissance mondiale. C'est avec cette anecdote que l'universitaire indien Raja Mohan débute la discussion sur la place de l'Inde sur l'échiquier mondial. « En tant que cinquième puissance économique, capable de développer un programme spatial alors que le revenu annuel moyen par habitant ne dépasse pas 2000 dollars, l'Inde doit avant tout apprendre à utiliser sa taille pour maintenir sa croissance économique, la plus importante au monde aujourd'hui, et renforcer sa position », précise-t-il. Alors que les relations entre l'Inde et les puissances occi-